

La Page du Cinéma



Clemens Hasse et Albert Sieven dans *Sept dans un lycée*

Sept dans un lycée

Ce film allemand mérite qu'on s'y arrête, non parce qu'il est tendancieux à la manière des productions soviétiques, compromettant ainsi leur valeur artistique, mais parce qu'il met en scène le plus beau sujet qui soit: la jeunesse.

Conçu dans n'importe quel pays du monde, il ne peut être qu'empreint d'enthousiasme; il représente les générations qui montent, il évoque l'esprit devant succéder au nôtre, il est ce bien inestimable que l'on possède sans se réjouir et que l'on regrette vers la maturité.

Sept dans un Lycée peut s'enorgueillir de ses interprètes qui ont l'âge de leurs rôles et aussi de l'atmosphère si juste qui se dégage de la synthèse très au point des personnages.

Nous sommes dans une petite ville allemande. Les gens y ont peu de distractions. Le matin, dans les familles, on veille à ce que les enfants prennent le temps de déjeuner sans qu'ils soient en retard pour le lycée. A midi, on s'intéresse aux événements qui ont pris place dans les classes; le soir, on demande au professeur de musique — une personnalité, là-bas — si ses élèves font des progrès; on passe le dimanche dans les prés et les bois et la vie reprend, monotone, la semaine suivante.

Certaines nouvelles font sensation: les fiançailles, les enterrements ou ce don de 20.000 marks émanant d'un citoyen ayant fait fortune en Amérique et destiné aux élèves de première de son ancien établissement. Les discussions précédant l'emploi de cette somme nous apportent une série de résumés, où défilent sur l'écran les visages les plus expressifs d'adolescents qu'il nous ait été donné de voir.

Voici les frères Lévy, désireux de partager le legs en sept, car ils veulent se lancer dans la finance; puis le premier en géographie, celui qui rêve des heures durant sur un atlas en pointant Shanghai ou Tahiti et qui sent une chance inespérée de s'évader. Ses camarades sont bien près de dire comme lui, lorsqu'un timide émet que ses études musicales passent avant les voyages et l'idée du partage est soutenue par un septième larron, joli garçon déjà pommadé, soucieux de transformer en champagne et en « heures de noces » un budget tombé du ciel que son père ne lui aurait jamais octroyé.

Le proviseur est inquiet, car « l'argent que l'on ne gagne pas soi-même peut être néfaste », mais un beau matin ses élèves le rassurent: les 20.000 marks ne seront pas morcelés; ils serviront à élever une maison de jeux au bord d'un lac, à aménager un terrain qui sera la propriété de tous les lycéens. L'entente a été faite entre ces garçons par le sport: ils seront eux-mêmes les artisans de leur club. Jusqu'au



Les élèves de première discutent l'emploi de leurs dix mille marks dans *Sept dans un lycée*

APRÈS LE PARLANT, VOICI LE CINÉMA ODOURANT

Où le progrès s'arrêtera-t-il? Voici qu'après le cinéma parlant, on nous annonce la naissance du cinéma odorant. Passe-t-il sur l'écran une scène maritime, que la salle s'emplisse soudain d'une fraîche brise marine. S'agit-il d'un épisode

de la vie forestière que voici l'âcre senteur des pins. Sommes-nous dans le boudoir d'une coquette que nous devinons son parfum préféré.

L'invention, d'origine américaine, nous sera, dit-on, bientôt présentée à Paris. Choisissons pour cela: *Le parfum de la Dame en noir* ou *La Dame aux Camélias* ou bien encore *Violettes impériales*.

jour de l'inauguration, torse nu, exposés au soleil, ils élagueront, défricheront, maçonneront pour le plus grand bien de leur santé.

Un drame vient s'ajouter à cet hymne du travail, mais il n'a qu'un intérêt: celui de nous tenir en éveil jusqu'au bout, car des la moitié du film nous savons appro-

mativement dans quel décor nous mènera la suite et la conclusion.

Sept dans un Lycée sera apprécié par ceux qui connaissent la vie studieuse de certaines petites villes d'outre-Rhin, car ils retrouveront leur atmosphère créée autour de l'église et de l'école. Pour tous les autres, ce sera une production vivante

empreinte de naturel, car ses protagonistes sont vraiment « des élèves », non au point de vue de leur jeu, mais à cause de leur âge!

Je citerai une jeune fille, Clemens Hasse, dont la robe simple, la guimpe modeste, la coiffure sans apprêt et le visage sans fards sont les agents éloquentes de la qua-

lité de sa création.

Ce film doit être vu sous son côté social et artistique, en dehors de toutes considérations politiques. Il n'y a pas lieu de mêler à une manifestation artistique sociale même, un souvenir du système d'éducation nazi: le film a été tourné en Autriche!



La piquète qui sauve, dans *Sœur noire*

“ LA SŒUR NOIRE ”

Réalisée à l'honneur des Missions catholiques qui propagent la parole du Christ dans les régions les plus inhospitalières du globe, infestées par les épidémies et autres maux malsains, sans parler du fanatisme cruel de certaines peuplades, cette œuvre est un documentaire romané des mœurs zoulous interprété par des indigènes parlant leur langue zoulou.

Nous assistons à un mariage dramatique. La jeune fille a une dot constituée en têtes de bétail. Lorsque le père, en l'occurrence le Roi, a donné son consentement, les femmes préparent immédiatement les festins du festin (car là-bas le temps des fiançailles est réduit à un minimum de quelques heures), tressent les plateaux et les nattes, enfilent les graines en d'interrimables colliers destinés à orner pesamment le col de la mariée, tandis que les hommes bâtissent la hutte de bois de paille et de branches qui donnera asile à la nouvelle famille.

Jusqu'ici, tout est pour le mieux, mais avant que le jeune ménage ait pu s'installer au « home » éclate le drame. La fille vedette du Roi, envieux et jalouse de

l'hyménée qui échoit à sa sœur, empoisonne le breuvage de son beau-frère, tandis que l'épouse, prise de panique de voir son mari ivre, lui administre sur les conseils de sa mère un narcotique inoffensif.

Ces différents produits sont livrés par le sorcier, auquel les membres de la tribu font facilement appel pour obtenir des philtres magiques!

Bien entendu, l'époux meurt, sa femme est inculpée d'homicide et condamnée, suivant la loi du pays, à périr aussi par le poison, car le sorcier, toujours lui, a supplié les ancêtres de rendre leur verdict et ceux-ci ont jugé coupable la malheureuse veuve.

Isolée dans un abri avec quelques jus de ciguë à sa portée, quelle doit boire avant le lever du soleil, gardée par quatre guerriers, elle réussit cependant à s'enfuir et à rejoindre la Mission, où elle a déjà fait un séjour pour s'instruire, à la grande colère du Roi, asile dont elle a gardé un souvenir impérissable.

Accueillie par les Sœurs Blanches, soignée dans une atmosphère calme et pieuse, elle ne tarde pas à prendre le voile, tandis



Une vedette américaine: Natalie Paley



Une vedette française: Blanche Montel



Une visite au village zoulou, dans *Sœur noire*

que sonne la cloche grêle d'une de ces émouvantes chapelles perdues sur le continent africain.

Quelque temps après, une épidémie de malaria éclate dans la tribu de la nouvelle religieuse. Un envoyé de son père, en désespoir de cause, vient la trouver et la supplier de les sauver, car la science du sorcier se révèle insuffisante.

Munie de médicaments et de sérums, elle va soulager les siens, rendant le bien-

pour le mal et, réhabilitée par la confession de la coupable, elle meurt gagnée par la fièvre.

Les indigènes se sont montrés assez à l'aise devant la caméra, mais il fallait pour cela que le scénario ne dépassât pas une certaine simplicité. Les mêmes mots reviennent souvent dans le dialogue et à force d'entendre « Savoona » à chaque rencontre, nous avons conclu que c'était leur « bonjour ».

Souhaitons que les manœuvres des sorciers soient rapidement entravées par les progrès de la civilisation et de la colonisation, par l'instauration de cours de justice, par les bienfaits de la médecine largement dispensés, par les effets les plus directs de l'hygiène, par le courage, l'abnégation de ces religieux qui consacrent leur vie à faire comprendre la douceur de la croyance chrétienne à des êtres primitifs et souvent féroces.



Un service religieux à la chapelle de la Mission, dans *Sœur noire*

Les fouilles du lac Nemi

Il nous vient d'Italie un documentaire fort intéressant se rapportant aux fouilles qui ont été entreprises, quelques années après la guerre, pour retrouver dans le lac de Nemi la célèbre galère de Caligula.

Au quinzième siècle, des pêcheurs ramènèrent dans leurs filets des bronzes et des vases au lieu du poisson qu'ils espéraient. C'est à cette époque que ces paisibles eaux de montagnes recéléraient. Avec des moyens de fortune, on arracha à leur mystère d'autres bronzes et d'autres vases, mais ce fut au dix-huitième et au dix-neuvième siècle que les projets de faire revoir le jour au monument immergé furent le plus commentés.

Le Gouvernement italien et un groupe d'industriels et de savants assumèrent les frais considérables que ce travail entraînaient.

En 1928, après des mois d'efforts, les contours de la galère sont visibles dans l'eau, bientôt sa proue émerge, puis sa poupe et voilà qu'apparaît un bateau de 18 mètres de large sur environ 60 mètres de long, ce qui prouve qu'il n'était pas destiné à naviguer, mais à flotter.

Petit à petit, des ouvriers spécialisés débarrassent l'armature de la vase qui la protégeait et on s'aperçoit que les Romains possédaient déjà notre manière moderne d'opérer dans les couches successives de bois et de laine agglomérée avec du goudron, qui défendaient l'étanchéité de la coque.

De cet ancien palais flottant il ne demeure rien de la superstructure, de ses colonnes, de ses terrasses. On retrouve une tuile de cuivre doré semblable à celles qui devaient étinceler sous la pleine lune et les feux des torches alors que le farouche Caligula, qui fit son cheval premier ministre, offrait à ses hôtes ces fêtes que retrava la littérature.

On retrouve quelques mosaïques, assez difficilement récupérables, des serrures, une porte de cabine, un robinet garni qui assuraient à bord la distribution d'eau potable et de nombreux poutres dont l'estimation est finement décorée de stucs de boue ou de hon. Les pièces de monnaie sont assez rares, mais leurs effigies sont des preuves irréfutables de l'existence de la galère, très certainement après pillage.

Le lac de Nemi a perdu la plénitude de ses eaux, mais on dit que l'assaut éternel de cet ancien cratère verra bientôt après les touristes émerveillés par son charme ancien.

Petit à petit, des ouvriers spécialisés débarrassent l'armature de la vase qui la protégeait et on s'aperçoit que les Romains possédaient déjà notre manière moderne d'opérer dans les couches successives de bois et de laine agglomérée avec du goudron, qui défendaient l'étanchéité de la coque.